# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827


L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 16 NOVEMBRE 1895.



PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

| | |
|---|---|
| Un an | 3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.


### L'ABEILLE DE DEMAIN.

Entr'autres articles que renfermera notre numéro de demain, citons : *La Femme s'en va*, J. Gentil ; *Paul Bourget*, Mlle Marie Augustin ; *L'Automne*, Gustave Droz ; *Baby*, monologue ; *A une religieuse*, Bossuet ; *Le Mouchoir* ; *Notes biographiques* sur le général Martinez Campos ; *Le Remords du Père Boisseau*, *Chronique de l'Elégance*, etc., etc.

## Nécessité de définir la Doctrine Monroe.

Il y a quelque temps, il s'élevait un différend dans l'Amérique Centrale, entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne, à propos du Guatémala. Un peu après, un autre différend surgissait entre les deux mêmes puissances, à propos du Vénézuéla ; l'affaire n'est même pas encore réglée et il est impossible de dire quelle en sera l'issue.

Aujourd'hui, voici un troisième conflit qui menace d'éclater, cette fois, à propos de la Colombie.

Dans aucun de ces trois cas, qu'on veuille bien le remarquer, les Etats-Unis n'étaient ou ne sont intéressés, ni directement ni même indirectement ; ils ne s'en sont occupés, ni ne sont appelés à s'en occuper qu'en vertu de la Doctrine Monroe qui semble leur accorder comme un droit de protectorat sur tout le continent américain (nord et sud).

Or, dans le premier cas il s'agissait du paiement d'une indemnité réclamée pour un outrage reçu et des pertes subies par un sujet anglais. Dans le second, la cause du malentendu était la détermination d'une frontière contestée que se disputent l'Angleterre et le Vénézuéla. Dans le troisième, l'objet en litige est une réclamation en dommages faite par un syndicat anglais qui s'était chargé par contrat de la construction d'un chemin de fer pour le compte de la Colombie. Cette compagnie n'ayant pas fait honneur à son contrat, elle a été privée de ses privilèges et, à tort ou à raison, elle réclame $640,000 de dommages-intérêts.

Ainsi, trois fois de suite, pour des litiges de nature différente, dans lesquels elle n'a rien à voir personnellement, et uniquement en vertu des pouvoirs que lui donne ou semble lui donner la Doctrine Monroe, l'Union américaine se trouve en lutte avec l'Angleterre. En ce qui concerne la Colombie, il est vrai, elle n'a pas encore été appelée à intervenir ; mais si le différend ne se règle pas bien vite, elle sera infailliblement appelée à prendre fait et cause pour cette autre République de l'Amérique du Sud.

Evidemment, la Doctrine Monroe, telle qu'elle a été établie en 1823, telle que l'a définie le Président Monroe, dans son message du 2 décembre de la même année, telle qu'elle existe depuis cette époque, sans avoir reçu une sanction bien formelle, sans avoir été clairement et nettement déterminée—est une source d'ennuis et de troubles pour l'Union ; un véritable nid à conflits, sans cesse renaissants et, surgissant tantôt à droite, tantôt à gauche, aujourd'hui pour une question de territoire, demain pour une question d'intérêt ou d'amour-propre national.

Il est temps que l'on mette un terme à cette situation qui deviendra bientôt intolérable. Il est clair que toutes les républiques, presque toutes petites et faibles, de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, se fient un peu trop à l'appui que leur promet leur grande et puissante sœur de l'Union ; et fortes de cet appui elles ne se gênent guère à l'égard des puissances avec lesquelles elles font quelques affaires.

Il est donc utile, il est nécessaire que l'on s'entende une bonne fois sur la valeur de cette doctrine, que l'on en comprenne clairement l'étendue et la portée, que l'on voie bien nettement jusqu'où elle veut aller et le point où elle veut s'arrêter. Ce devrait être une des premières préoccupations du Congrès, durant l'année qui va commencer.

### CORRESPONDANCE.

Nous publions, telle quelle, la lettre suivante, qui n'a pas besoin de commentaires, et que M. G. W. Nott a eu l'obligeance de nous communiquer :

New York, 9 novembre 1895.

M. G. W. Nott,

Secrétaire de l'association de l'Opéra Français, Nouvelle-Orléans.

Cher Monsieur,

A mon retour de Paris, j'ai reçu votre lettre contenant la copie de l'ancien bail. Il a été soumis par moi à M. Charley qui, avec quelques modifications nécessaires, l'accepte comme base du bail de la salle qu'il doit passer pour la saison 1896-97, avec un privilège de trois ans à condition que la troupe satisfasse le Bureau de Directeurs, etc.

J'ai trouvé préférable de ne pas signer le bail à Paris, pour éviter les complications qui pourraient résulter d'un contrat signé en France.

Il n'a été fait qu'un arrangement préliminaire, en vertu duquel M. Charley doit venir à la Nouvelle Orléans, avant le 1er mars 1896 et, là, régler et signer le contrat en bonne et due forme.

Il y pourra en même temps se rendre compte de la somme qu'il lui sera possible de s'assurer au moyen de souscriptions régulières, pour la première saison. Il faut, en effet, qu'il ait une preuve tangible de l'intention, du désir de notre population de le soutenir, sans quoi ce serait une folie pour un homme d'affaires sensé d'amener, à ses risques et périls, une troupe à la Nouvelle-Orléans. Il est donc à espérer qu'il n'éprouvera aucune difficulté à s'assurer les souscriptions nécessaires.

Grâce à cet arrangement, à son engagement à Buenos Ayres et à une saison d'environ un mois à la Havane, il lui est possible d'engager une troupe pour une longue saison et d'éviter ainsi les difficultés contre lesquelles ont eu à lutter ses prédécesseurs qui ne pouvaient disposer que d'une saison de trois ou quatre mois, ce qui rendait la formation d'une bonne troupe impossible.

J'espère être à la Nouvelle Orléans dans une dizaine de jours, porteur de la convention faite.

Tout à vous,

A. C. Hutchinson, Président.

### *UNE GRANDE ENTREPRISE.*

Nous apprenons qu'un entrepreneur de chemins de fer, M. Magnus Volk, vient d'obtenir du gouvernement anglais l'autorisation d'établir une double voie ferrée sous-marine entre Brighton et Rottingdean.

Entre ces deux points, la côte fait une courbe assez prononcée et, pour les relier, M. Volk a imaginé de construire en ligne droite, et par conséquent *dans la mer* un chemin de fer électrique.

La voie, qu'on a déjà commencé à poser, est supportée par des piles en béton de faible hauteur, et continuellement submergée, surtout à marée montante.

Les cars, en forme de bateau, seront actionnés par l'électricité. Ils parcourront en dix minutes les quelques kilomètres qui séparent Brighton de Rottingdean.

Montée sur un châssis de sept mètres de haut au bas duquel se trouvent les roues, les cars porteront, en guise d'impériale, une sorte de passerelle de 14 mètres de long sur 6 m. 80 de large, où les voyageurs pourront se tenir pendant la traversée et jouir du coup d'œil de la pleine mer.

Cet original chemin de fer sous-marin, dont le succès de curiosité s'annonce considérable, sera inauguré à Pâques. Il aura coûté exactement 625,000 francs.

### LA TOISON D'OR.

Il est question en Espagne, de donner à M. Félix Faure le premier collier vacant de la Toison-d'Or. Il faudra, dans ce cas, un parrain au Président.

Les Français décorés de la Toison-d'Or sont, par date de création : le duc de Talleyrand et de Valençay, père du prince de Sagan, 1838 ; le duc de Nemours, 1843 ; le duc d'Aumale, 1845, et le prince de Joinville, 1846.

Le comte d'Eu est également chevalier de la Toison-d'Or ; mais il est prince brésilien, bien qu'appartenant à la Maison de France.

Parmi les autres chevaliers de la Toison d'Or habitant la France, il faut citer leur doyen, le roi don François d'Assise, créé chevalier en 1822, et le comte d'Aquila.

On sait que le maréchal de Mac-Mahon et M. Grévy ont reçu successivement le collier de la Toison d'Or, et que M. Grévy a eu pour parrain le duc d'Aumale, peu de temps avant de l'exiler. M. Grévy fut très embarrassé pour porter ce collier, le jour où Alphonse XII vint dîner à l'Elysée. Au lieu de porter les insignes suspendus à une cravate rouge de commandeur, comme tous les chevaliers, il porta le collier ballottant par-dessus l'habit, et cela avait un peu l'air d'une chaîne d'huissier.

## L'ARMÉE COLONIALE.

Le succès de la France à Madagascar a amené l'attention sur une question qui, depuis nombre d'années déjà, dormait dans les cartons, écrit le général du Barail.

On ne parle plus maintenant que de créer immédiatement d'urgence une armée dite coloniale.

C'est le sujet de toutes les préoccupations. Ministres, députés sénateurs, chacun a son projet. Quel sera l'organisation de cette armée ? Comment et où la recrutera-t-on ? Quels avantages lui fera-t-on, je ne dirai pas au détriment de l'armée nationale, mais à son exclusion ? Et surtout—il parait que c'est là l'important—à quel ministère la rattachera-t-on ? à la guerre, à la marine, aux colonies ?

C'est un problème encore fort obscur qui promet d'enfanter de beau discours.

Mais dès à présent, il semblerait que de sa solution seule dépendent désormais notre puissance coloniale et le succès de notre politique d'expansion.

A mon humble avis, l'armée coloniale n'est qu'un des petits côtés de la question.

Je ne vois pas, par exemple, en quoi l'existence de troupes spéciale, blanches noires ou jaunes, africaines ou asiatiques aurait pu influer sur les difficultés contre lesquelles le général Duchesne est venu se heurter au commencement de ses opérations et qu'il n'a surmontées que grâce à son énergie et à sa force de volonté.

Ces difficultés tenaient principalement à un vice de préparation et pas le moins du monde à la nature et à la qualité des troupes.

On a piétiné trop longtemps sur place dans une zone meurtrière, dont on connaissait parfaitement l'insalubrité éminemment dangereuse, parce que les moyens matériels faisaient défaut pour se porter en avant.

Ce manque de prévoyance ne peut être attribué qu'à cette administration bureaucratique devenue, depuis longtemps, toute puissante, même vis à vis du ministre dont elle dépend, et qui, jalouse des prérogatives qu'elle a usurpées, au lieu de borner son rôle à ce qu'il devrait être, celui d'un simple agent d'exécution, veut tout diriger, même les entreprises qui échappent le plus à sa compétence.

Les troupes ! Il n'y a que des félicitations sans réserve à leur adresser, et pour mon compte, je m'associe des tout cœur au courant d'éloges qui, de toutes parts, ont salué l'heureux résultat de leurs héroïques efforts. Réduites à une poignée d'hommes, après avoir supporté des fatigues inouïes, bravé de dangers de toutes sortes, elles sont parvenues, à force de constance et d'énergie, à planter nos glorieuses couleurs sur les murs de Tananarive. Honneur à elles ! honneur aux vaillants chefs qui les ont conduites à la victoire !

Le général Duchesne, dans cette laborieuse campagne, a répondu pleinement à ce qu'attendait de lui le gouvernement en lui confiant un commandement qu'il n'avait pas sollicité.

Sans se laisser abattre par les difficultés imprévues de l'entreprise, insensible aux clameurs passionnées que provoquait en France la vue de nos pauvres jeunes soldats revenant de la grande île africaine dans l'état le plus lamentable, inébranlable devant le spectacle si douloureux des souffrances de ses troupes, qu'il avait lui-même constamment sous les yeux, il n'a été arrêté par rien devant le grand devoir qu'il avait à remplir. Le général Duchesne a fait preuve, dans cette campagne, des plus brillantes qualités militaires, et les récompenses qui lui ont été décernées ne sont que la juste rémunération d'un grand service rendu au pays et d'un succès chèrement acheté.

On dit avec raison que la guerre est une étude perpétuelle. Sachons donc tirer parti de l'enseignement que l'expédition de Madagascar comporte en soi et profiter de l'expérience acquise pour déterminer les bases sur lesquelles doit reposer l'organisation de cette armée coloniale toujours en projet.

Pour cela, il serait extrêmement intéressant de savoir exactement comment se décomposait en troupes nationales ou locales, blanches ou de couleur, régulières ou auxiliaires, la petite colonne qui a si brillamment terminé la campagne en enlevant Tananarive par un coup de vigueur.

Je précise bien ma pensée en demandant combien à cette affaire il y avait de soldats, de soldats appartenant à la légion étrangère, aux tirailleurs algériens ou aux troupes noires.

Je vais plus loin encore et je crois, si on veut pousser la discussion à fond, qu'il y aurait grand intérêt à posséder ce renseignement très précis pour tous les corps de troupe qui ont pris part à la campagne. Quel était leur effectif au départ ? Quel est le chiffre des renforts que chacun d'eux a reçus et quelle est leur situation réelle au moment présent ?

On pourrait se faire ainsi une idée vraie, exacte du degré d'endurance et de la force de résistance à toutes les causes de pertes de troupes employées à ces expéditions lointaines, dans des climats si différents du nôtre.

Il me semble que l'œil est trop disposé à attendre d'une armée coloniale des avantages universels qu'elle ne peut pas garantir.

Que l'on organise des troupes locales comme au Tonkin, au Dahomey ou au Sénégal, pour nous assurer en temps normal la tranquille possession de nos colonies, rien de mieux.

Mais, d'après les projets dont j'ai entendu parler, je crois que l'on voudrait faire des troupes de la marine, infanterie et artillerie, la base de cette armée coloniale à laquelle on accorderait des avantages particuliers de solde, de haute paie, de prime de rengagement. Ceci serait une autre affaire. Ce serait donner à l'armée coloniale une importance trop considérable.

Pense-t-on qu'en cas de guerre maritime, les troupes coloniales seraient suffisantes pour protéger à elles seules nos colonies contre toute attaque venant du dehors ?

Si nos colonies venaient à être attaquées dans de pareilles conditions, c'est sur le continent que nous aurions à les défendre. Vainqueurs, nous les recouvrerions certainement ; mais si le sort des armes nous était contraire, l'armée coloniale, j'en ai grand'peur, serait impuissante à nous en assurer la possession. Il en a toujours été ainsi. C'est toujours après nos succès ou nos revers sur le continent que nous avons gardé ou perdu nos possessions d'outre-mer.

Dans l'état actuel de l'Europe, une guerre maritime aurait pour corollaire obligé une guerre continentale. C'est donc la puissance et la force de notre armée nationale qui doivent être l'objet des premières préoccupations.

On veut retenir dans les troupes spéciales destinées au service des colonies des hommes dans toute la force de l'âge, parce qu'ils montrent plus de résistance aux climats meurtriers, et dans cette louable intention il est question de leur accorder certains avantages pécuniaires.—C'est donc que l'on est persuadé que des hommes de vingt-cinq à trente ans, par exemple, sont plus résistants, plus robustes que le jeune soldat dans son premier congé.—Je suis très fort de cet avis, et c'est ce que démontrerait certainement la petite statistique que je réclamais tout à l'heure.

Mais alors, s'il en est ainsi, pourquoi ne pas faire le même avantage à l'armée nationale, dont le rôle plus important encore consiste à défendre l'intégralité du territoire contre les attaques de l'étranger ?

Les réserves, me dira-t-on, sont là pour couvrir ces hommes. Non. Les réserves ne suffisent pas. Il faudrait qu'il y eût dans chaque compagnie, escadron ou batterie, quelques soldats vraiment d'élite, c'est-à-dire des soldats de métier ou de vocation.

On se fait illusion en croyant qu'une armée coloniale augmentera encore notre puissance coloniale. Si on consulte l'histoire, on voit que c'est une puissante marine aidant le haut commerce à prendre un grand essor dans le monde qui permettrait plutôt d'atteindre le but offert à notre activité nationale. Or, cette marine, l'avons nous ? Cette expansion commerciale, l'avons-nous ? Peut-on le croire lorsqu'on voit tant de lignes, desservies autrefois par des paquebots français, qui passent entre les mains de compagnies étrangères ?

C'est que tout se tient dans de monde—et de tout temps la puissance coloniale est, en quelque sorte, la conséquence forcée de la puissance maritime.

L'Espagne, quand elle était puissance maritime, était maîtresse de toute l'Amérique du Sud et d'une grande partie des Antilles.

La Hollande avait de magnifiques colonies qu'elle a perdues avec sa supériorité sur les mers. La marine est le bras qu'une nation étend sur ses colonies.

Je comprends donc parfaitement la création de troupes locales dans la colonie dont nous avons la possession, mais j'ai peur d'une armée coloniale, parce qu'une véritable armée coloniale absorbera des ressources qui devraient être réservées au perfectionnement et au développement de nos forces nationales.

### A propos de Du Guesclin.

A propos de Du Guesclin, M. Renan contait un jour que l'une des plus vives et des plus agréables surprises du belliqueux capitaine et de son compagnons lorsqu'ils poussèrent jusqu'en Portugal leurs courses aventureuses, ce fut d'entendre chanter dans toute la péninsule ibérique et jusqu'aux bords du Tage... la ronde : *Sur le pont d'Avignon*.

Du Guesclin et ses compagnons, qui avaient eu le temps de l'apprendre à leur passage à Avignon, où ils attaquèrent, protégèrent et rançonnèrent tour à tour le pape, croyaient être seuls à savoir la fameuse ronde. Mais ils ne se rendaient pas compte d'un curieux phénomène, en vertu duquel, déjà, à cette époque, les "gaîtées" de France étaient universellement populaires.

M. Renan ajoutait que, alors, cette ronde se chantait, en effet, dans toute l'Europe. De Bologne, on la répandit par toute l'Italie, qui en était inondée d'éditions. Une de ces éditions, de 1402, a été retrouvée à Venise. Sur le pont de leurs navires, les marins vénitiens chantaient la ronde légendaire *Sur le pont d'Avignon*. Ils la colportaient jusqu'en Orient. "L'esprit français a toujours eu de ces grâces légères : il est ailé, il vole partout," disait Renan.

Du Guesclin et ses rudes soldats étaient trop peu lettrés pour se l'expliquer et n'en être pas étonnés !

### D'OU VIENT LE TABAC ?

(Conte oriental.)

Mahomet cheminait, absorbé dans ses pensées, sur la route de la Mecque. Cependant, ses pieds vinrent à heurter un serpent que la chaleur avait abattu au point qu'il était près de mourir. Mahomet le ramassa et parvint à le ranimer.

—Et maintenant, dit l'ingrat, prépare-toi à mourir, car je vais te mordre.

—Et pourquoi cela ? dit Mahomet avec surprise.

Le serpent répondit :

—Parce que ta race persécute la mienne et que c'est entre nous un duel à mort.

Mais oublies-tu si vite que je viens de te sauver la vie ?

—Il n'est point de reconnaissance en ce monde, reprit le serpent. Aussi vrai qu'Allah existe, ton dernier moment est venu.

Et Mahomet répondit :

—Allah est grand et je suis son prophète. On n'invoque point son nom en vain. Si je ne meurs point, tu auras commis un sacrilège et je mourrai plutôt que d'en être le complice. Tiens, mords.

Et le serpent mordit la main que lui tendait le prophète.

Celui-ci suça la plaie et cracha par terre. Et l'on vit pousser à cette même place une plante qui réunit dans ses feuilles le venin du serpent, les souffrances du prophète et la confiance des élus.

### *LOTI ET DAUDET.*

Pierre Loti a terminé la prestigieuse relation de son voyage en Orient avec la *Galilée*, qui a paru dernièrement. Ce dernier volume, que le public s'arrache, forme donc, avec le *Désert* et *Jérusalem*, une sorte de trilogie vraiment unique.

M. Alphonse Daudet vient de publier, dans l'*Echo de Paris*, un article inédit de souvenirs de l'Année terrible, sous ce titre : *Au fort Montrouge pendant le siège. Le 31 octobre.*

Chez le médecin :

—Docteur, je travaille comme un bœuf, je mange comme un loup, je suis fatigué comme un chien, je dors comme un loir....

Le docteur, interrompant avec bonhomie :

—Moi, à votre place, j'irais consulter le vétérinaire.

## Atteindra-t-on le Pôle Nord ?

Une des illustrations de la science contemporaine, le plus célèbre des explorateurs du pôle nord, le baron Adolphe-Eric de Nordenskiœld, était l'autre jour à Paris, où il était allé assister—sans se faire annoncer—au jubilé de l'Institut.

Qui n'a pas lu avec attention les récits publiés, un peu partout, des nombreux voyages que Nordenskiœld a entrepris dans les régions polaires, voyages qui ont doté la zoologie, la géographie, la géologie et la botanique de découvertes inappréciables ?

On ne se douterait pas, à voir ce savant, à l'énergique et robuste carrure, à la figure décelant une bonhomie pleine de malice, qu'il a plus de dix fois approché au péril de sa vie, et pour la gloire de sa science, des régions inhabitées que les hommes les plus résolus ont maintes fois, mais en vain, tenté d'atteindre.

—Vous êtes Parisien pour longtemps, très honoré maître ? a demandé à Nordenskiœld un *interviewer*.

—Hélas ! non. Je suis obligé de retourner tout de suite à Stockholm, où m'appellent mes travaux à l'Académie des sciences de cette ville. Il y a plusieurs jours que je suis à Paris pour assister aux fêtes, du reste idéalement réussies, du jubilé de l'Institut.

M. Nordenskiœld porte avec fierté la rosette de commandeur de la Légion d'honneur, dont M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique, lui remit solennellement les insignes alors qu'il nomma officier de cet ordre national le fidèle compagnon du savant, M. Palander, avec lequel il venait d'accomplir le légendaire voyage du *Véga*, qui ne dura pas moins de deux ans et au cours duquel, pour la première fois, l'on put arriver en Chine par le nord-est.

Le savant a rappelé au cours de son entretien avec l'interviewer, les péripéties de ce voyage, dont il s'est excusé d'avoir un peu oublié les détails :

—Je me souviens de notre hivernage à Tchelouskine et des difficultés que nous eûmes à gagner la baie de Koloutchine, où nous fûmes obligés d'interrompre, à cause des glaces, notre voyage pendant près de trois cents jours. Notre expédition, partie le 9 juillet 1878 de Tromsoë, tourna le 20 juillet 1879 la pointe orientale de l'Asie. Nous venions de franchir le passage du nord-est, ce qu'on avait infructueusement tenté pendant trois siècles.

"Après, à bord du *Véga*, nous avons dû parcourir les deux rives du détroit de Behring et de là, en 1879, nous sommes arrivés au Japon, pour regagner l'Europe.

"En 1883, j'ai tenté une nouvelle expérience à bord de la *Sophie*, en essayant d'aller d'Islande au Groënland. Plus heureux que la *frégate la Lilloise* commandée par Blosseville, au XIXe siècle, et qui fut détruite par les glaces, la *Sophie*, un tout petit navire, fut assez heureuse, malgré les montagnes de glace qui menaçaient à chaque minute de briser notre petit bateau, de pousser aussi loin que possible dans les régions jusque-là inconnues du Groënland. Notre mission était ainsi réussie."

Le but principal de l'audience était de demander à l'illustre explorateur des nouvelles de l'expédition de Nansen, partie pour le pôle Nord il y a près de deux ans, et dont on n'a pas encore de nouvelles ?

—Croyez-vous à la perte, corps et biens, de l'expédition de Nansen ?

—Je suis sans nouvelles depuis longtemps de Nansen, mais non sans espoir sur la réussite de son expédition, périlleuse il est vrai, mais non impossible. J'espère que, l'an prochain, Nansen pourra nous envoyer de ses nouvelles. Les hivernages sont si fréquents dans ces régions polaires qu'un espace de neuf mois, voire un an, ne doit pas compter. On attend, comme il est facile de se l'expliquer, avec la plus vive anxiété, des nouvelles de Nansen et de son bateau le *Fram*.

"J'ai reçu une lettre de lui environ six mois après son départ. Il l'aura sans doute laissée à quelqu'un de la Nouvelle Zemblie. Nansen est connu pour ses recherches anatomiques ; c'est un savant suédois dont les travaux sont justement très appréciés, doué de plus d'une énergie sans pareille, pourvu de tout le nécessaire pour lui et son expédition pendant trois ans. Donc, il y a lieu d'avoir de l'espoir, et j'en ai beaucoup pour ma part.

—Et la fameuse expédition au pôle Nord projetée en.... ballon ?

—Le départ de l'ingénieur Andrée, un aéronaute des plus distingués, aura lieu l'an prochain. La chose est absolument décidée et j'ai, connaissant l'homme qui va la tenter, fortement encouragé cette entreprise. Andrée a passé la Baltique en ballon, il a traversé la Suède en ballon, ses ascensions opérées dans les conditions les plus difficiles et les plus périlleuses ont toujours pleinement réussi, grâce à son sang-froid et à son courage. L'idée d'explorer les régions polaires en ballon offre, au point de vue scientifique, le caractère le plus sérieux.

"Andrée, au mois de septembre de l'an prochain, emportera un ballon pouvant renfermer, dans sa nacelle, trois explorateurs et pour six mois de subsistances. Il n'est pas douteux qu'on pourra transporter du gaz hydrogène comprimé dans les régions polaires ; de plus, son ballon, qui contiendra tous les instruments scientifiques nécessaires, sera un peu dirigeable grâce à un système de cordes pendant à terre qui pourront diminuer les efforts du vent et la rapidité de la marche.

"L'expédition se dirigera d'abord sur le Spitsberg, où le ballon sera rempli à nouveau. A une altitude de 250 mètres, les hardis explorateurs comptent traverser dans les airs les régions polaires et les explorer pendant un mois.

"J'ai confiance dans l'expédition Andrée, comme j'ai le plus grand espoir dans la réussite de mon ami Nansen."

L'année 1896 verra-t-elle la découverte complète, par de vaillants émules de Nordenskiœld, des mystérieuses régions du pôle nord ? Ce serait là, il faut l'avouer, une des plus belles conquêtes scientifiques de ce siècle.

### Enlèvement des verrues.

Il y a une foule de moyens, plus ou moins efficaces, pour débarrasser les mains des ennuyeuses et peu alléchantes verrues. En voici un nouveau qui a le mérite primordial de la simplicité. Faire macérer pendant huit jours deux écorces de citron dans 125 grammes de vinaigre fort. Filtrer, badigeonner au pinceau matin et soir, les fâcheuses végétations avec ce liquide. Au bout de quatre ou cinq jours, dit le maître Miro, auteur de cette découverte, un coup d'ongle fait sauter la verrue à tout jamais ; c'est infiniment souhaitable.

# DEPECHES Télégraphiques.

## TRANSMISES A L'ABEILLE

### Tragédie dans la Paroisse de Catahoula.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Natchez, Mississipi, 15 novembre—Jeudi soir, M. J. F. Robertson, président du jury de police de la paroisse de Catahoula, jouait aux cartes avec deux frères du nom de Chevalier dans le magasin d'Ernest Young à Little River, près de Trinity, quand une discussion s'est élevée.

Un des Chevaliers a pris un révolver dans sa poche et a tiré cinq balles sur Robertson, le tuant sur place.

Le défunt était avantageusement connu dans toute la région.

On ne sait pas encore si le meurtrier est arrêté.

## NOUVELLES ETRANGERES.

### A CONSTANTINOPLE.

Le Sultan se moque de l'Angleterre.

Les Etrangers protégés à Sivas.

LES GARDES DU PALAIS.

Presse Associée.

Constantinople, 15 novembre—Le Sultan n'est apparemment pas fatigué de se moquer de l'Angleterre.

Récemment, il a décoré Bahri Pacha, le gouverneur rappelé à la demande de l'ambassadeur britannique, Sir Philip Currie, pour les mauvais traitements infligés aux Arméniens, et on a ajouté qu'il a aussitôt été nommé au commandement des troupes opérant contre Zeitoun, où les Arméniens se sont emparé des casernes et des positions stratégiques après avoir fait prisonnier un bataillon.

On annonce maintenant que trois fonctionnaires de Moosh, destitués à la demande du même ambassadeur, pour mauvais traitements infligés à des prisonniers, ont repris leurs fonctions.

Le chargé d'affaires, l'honorable Michael Herbert, a demandé de nouveau à la Porte la destitution des trois fonctionnaires.

Le rapport de troubles sérieux à Sivas est confirmé. Les émeutes ont causé une grande effusion de sang ; mais l'ordre est en partie rétabli et les fonctionnaires turcs protègent les étrangers.

Aucun changement dans la situation n'est attendu d'ici quelques jours.

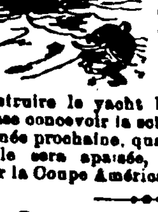
La nouvelle d'un conflit entre le régiment albanais et le régiment de Tripoli, à Yildiz Kiosk, n'a pas été confirmée. On sait bien, cependant, que les rapports sont très mauvais entre les gardes de palais depuis que le régiment de Tripoli fournit des sentinelles à la place des Albanais, à la suite de notes déposées chez différents fonctionnaires annonçant que leur vie était en danger, et qu'un complot se formait pour assassiner le sultan.

### La Coupe Américaine.

Un nouveau concurrent anglais.

Presse Associée.

New York, 15 novembre.



Il est annoncé dans une dépêche spéciale de Londres au *Times* de New York que Sir George Newnes, le propriétaire millionnaire de la revue *Strand* et du *Tid Bits*, ancien représentant libéral pour Newmarket, a résolu de donner l'ordre de construire le yacht le plus parfait que puisse concevoir la science anglaise, et, l'année prochaine, quand la querelle actuelle sera apaisée, de porter un défi pour la Coupe Américaine.

### La civilisation en Corée.

Presse Associée.

Washington, 15 novembre—La première tentative de civilisation en Corée, résultant de la guerre Sino-Japonaise, est annoncée dans une dépêche de M. Sill, ministre des Etats-Unis, qui envoie une copie d'un décret royal établissant des écoles dans le pays.

Le but est, comme l'exprime gracieusement le décret, que les enfants recevront des leçons de façon que le peuple puisse être un peuple éduqué, que des connaissances générales soient répandues et que des hommes habiles soient formés pour entreprendre les diverses professions.

Il y aura trois sortes d'écoles : du gouvernement, publiques et privées.

### Tempête à Queenstown.

Presse Associée.

Queenstown, 15 novembre—A cause du vent qui soufflait en ouragan ce matin à Queenstown, les steamships Britannic et Lucania, en route de New York à Liverpool, n'ont pu être abordés en dehors du port ; ils ont dû y entrer et jeter l'ancre pour le transfert des malles et des passagers.

A. T. Thoren, un passager d'entrepont, est mort de consomption à bord du Lucania le 11 novembre.

### Les espérances de Campos.

Presse Associée.

New York, 15 novembre—Le général Campos écrit qu'il espère que le rapport annonçant que Maceo a l'intention d'envahir la province de Santa Clara [illegible] pas continuera, dit [illegible]

### La Question du Vénézuéla.

L'Ultimatum de l'Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 15 novembre—La nouvelle de Washington annonçant l'envoi d'un second ultimatum par l'Angleterre au Vénézuéla est officiellement déclarée à Londres une pure invention. Le soi-disant ultimatum original n'a pas encore été délivré.

### Perte d'une baleinière anglaise.

Quarante-huit hommes noyés.

Presse Associée.

Shang Haï, 15 novembre—On annonce qu'une baleinière à vapeur du croiseur anglais Edgar s'est perdue dans les eaux japonaises, et que les quarante-huit hommes qui la montaient ont été noyés.

### La concession par la Chine d'une île à l'Allemagne.

Complications possibles.

Presse Associée.

Londres, 15 novembre—Une dépêche spéciale envoyée de Shang Haï à Londres dit qu'il est positivement établi que la Chine a consenti à permettre à l'Allemagne d'occuper une île près de l'entrée du port d'Amoy pour y établir un dépôt de charbon.

On ajoute que cette concession pourrait bien entraîner des complications internationales, car il est certain que la France et la Russie vont demander le même privilège.

### La nomination de Shakir Pacha au poste de grand vizir.

Presse Associée.

Constantinople, 16 novembre—Le rapport annonçant que le Sultan a l'intention de rappeler d'Erzeroum Shakir Pacha, le haut commissaire des réformes en Arménie, et de le nommer grand vizir, n'est pas encore confirmé par la première de ces mesures ; mais il est annoncé avec persistance qu'il sera bientôt nommé grand vizir.

### M. Berthelot et l'Affaire Waller.

Presse Associée.

Paris, 15 novembre—D'après le *Matin*, M. Berthelot, ministre des affaires étrangères, désire le règlement, aussi prompt que possible, de la question de légalité des procédures suivies dans l'affaire de John L. Waller, purgeant en ce moment une condamnation à vingt ans de prison pour correspondance avec les Hovas.

Ce désir est dû au fait que le gouvernement des Etats-Unis insiste pour une réponse définitive à ses représentants.

## NOUVELLES AMERICAINES.

### La question des Frontières de l'Alaska.

La défense des Côtes.

Les vues du Sénateur Squire.

Presse Associée.

Seattle, Etat de Washington, 15 novembre—Le sénateur Watson C. Squire, président de la commission de défense des côtes, qui partira dans quelques jours pour Washington, a des idées très arrêtées sur le différend soulevé par la question des frontières de l'Alaska. La perspective actuelle ne lui plait aucunement.

Les Etats Unis doivent immédiatement se rendre compte qu'ils sont sans défenses, dit le sénateur. Il y a plusieurs années, la commission de défense des côtes a recommandé au Sénat l'établissement d'une fonderie de canons sur les bords du Pacifique. J'ai présenté un projet de loi et j'ai prononcé un discours pour le soutenir.

Peu de personnes savent que les vieilles fortifications et les vieux canons installés sur nos côtes, ajoute M. Squire, sont absolument inutiles contre les navires modernes. Ils auraient à peu près autant d'effet qu'un pistolet contre un canon Gatling.

Autant que je puisse savoir, il n'y a maintenant aux Etats-Unis qu'une forteresse moderne armée de canons de gros calibre, à Sandy Hook, et c'est la seule défense de la grande ville de New York sur la terre ferme.

Il est vrai, cependant, que des travaux du même genre sont commencés à Boston et à San Francisco.

Les appropriations faites par le Congrès ont été entièrement insuffisantes pour protéger nos villes maritimes de la destruction par un ennemi étranger.

Des fortifications doivent être construites et des canons installés dans vingt-huit des ports principaux du pays, pour les défendre contre un ennemi possible.

Il est actuellement très difficile à notre gouvernement de prendre une attitude ferme dans la diplomatie internationale, car il a conscience de notre faiblesse pour résister à une attaque.

Quand il a été demandé au sénateur Squire de quelle façon il considère l'envoi de police à la frontière de l'Alaska, il a répondu : Je ne vois pas le but amical que poursuit l'Angleterre en envoyant des forces armées à cet endroit et particulièrement en ce moment. Comme je comprend la question, les deux pays sont engagés dans un travail amical pour établir d'une façon définitive la ligne de frontière.

Si l'état de choses défavorable actuel continue, il attirera certainement l'attention du Congrès à une date prochaine, et d'une façon qui ne laissera aucun doute sur ses intentions.

### La construction des navires de guerre sur les grands lacs.

Presse Associée.

Duluth, Minnesota, 15 novembre—Le maire Lewis, le congressman Towne et un grand nombre de citoyens distingués se sont réunis hier soir. Ils ont décidé de demander à la représentation du Minnesota au Congrès d'employer leurs efforts à l'abrogation du traité de [illegible]

### Le Rapport annuel du Secrétaire Morton.

Presse Associée.

Washington, 15 novembre—Le secrétaire Morton terminera son rapport annuel dans les premiers jours de la semaine prochaine.

M. Morton s'occupe du système actuel d'inspection des viandes et en fait remarquer les défectuosités.

Le fait que ce système ne protège pas les consommateurs américains pendant qu'il donne des garanties aux acheteurs étrangers de notre viande de bœuf, a été souvent signalé.

La loi permet aux autorités fédérales de condamner mais non de détruire les viandes, et interdit ainsi aux fonctionnaires d'intervenir pour empêcher la consommation de ces viandes infectées dans le pays.

M. Morton reconnait l'imperfection de la loi et dit qu'elle est due à notre système de gouvernement, qui laisse ces questions à l'Etat en particulier.

Cependant, le ministre dit qu'il y a un remède : la coopération des propriétaires d'animaux malades avec les autorités des Etats, et il recommande en même temps des mesures pour l'extension des prérogatives du gouvernement national.

### Les nouveaux canons.

Les expériences.

Presse Associée.

Washington, 15 novembre—Les officiers du comité d'artillerie vont poursuivre les expériences des canons mécaniques, suspendues depuis quelque temps parce que certains canons n'étaient pas prêts.

Les essais auront lieu aujourd'hui pour les canons Accle à l'arsenal et à Indian Head.

Les canons Maxim seront ensuite expérimentés.

### La destruction des phoques à fourrures.

Presse Associée.

Port Townsend, Etat de Washington, 15 novembre—Le rapport officiel du percepteur de douanes, transmis au département du trésor, montre clairement la rapidité avec laquelle les massacres détruisent les troupeaux de phoques à fourrures de la mer de Behring.

Dans les derniers trois mois, 4,914 peaux sont arrivées à Port Townsend, dont 4,650 peaux de femelles.

Les hommes expérimentés affirment que plus de la moitié de ces femelles étaient sur le point de mettre bas ou nourrissaient des petits, circonstances qui aideront beaucoup à la disparition de ces animaux.

Ce nombre de peaux représente à peine la huitième partie des prises des trente schooners partis de Victoria.

### Une traversée de deux-cent-vingt-cinq jours.

Presse Associée.

Santa Monica, Californie, 15 novembre—La barque Edimburgshire est arrivée de Londres à Santa Monica après une traversée de deux-cent-vingt cinq jours, avec une cargaison de marchandises diverses.

Le capitaine du navire est mort pendant le voyage, à Valparaiso.

### Etat critique de Mme Charlotte Moon Clark.

Presse Associée.

Philadelphie, 15 novembre—Mme Charlotte Moon Clark (Charles M. Clay), un écrivain de note, est dans un état critique à la résidence de son fils, le révérend Frank Pinkney Clark, recteur de l'église protestante épiscopale St-George, Ouest-Philadelphie.

Mme Clark a fait une chute grave au mois d'août dernier et a dû garder la chambre depuis ce temps.

Elle est née en Virginie il y a soixante-quatre ans et a reçu son éducation à Oxford, Ohio, où elle a eu pour condisciple Mme Benjamin Harrison dont elle est restée l'amie toute sa vie.

A l'issue de la guerre Franco-Prussienne, Mme Clark s'est installée à Paris en qualité de correspondant de journaux de la Nouvelle-Orléans et d'autres villes. Elle a écrit de nombreux ouvrages qui ont obtenu un grand succès, entr'autres : "Baby Rue," "How She came into Her Kingdom" et "The Modern Hager."

Elle a compté parmi ses amis Jefferson Davis et L. Q. C. Lamar.

Elle est très connue, ainsi que ses ouvrages, à Londres, à New York, à Washington et dans le Sud.

### Tentative de Vol dans une Banque de Woodsfield.

Presse Associée.

Woodsfield, 15 novembre—Quatre individus ont tenté ce matin de dévaliser la Banque du Comté de Monroe, à Woodsfield. Ils ont percé plusieurs trous dans le coffre-fort et ont brisé la serrure, mais ils n'ont pu pénétrer.

Juste au moment où ils allaient commencer, le shérif J. P. Keiser a eu l'occasion de se rendre à l'écurie qu'il possède près de la banque. Les quatre voleurs l'ont rencontré dans un couloir, l'ont étourdi à coups de poings, l'ont bâillonné et lui ont enlevé soixante dollars et une montre d'or.

Ils l'ont ensuite porté dans l'écurie où il a été retrouvé ce matin.

Une forte somme d'argent se trouvait dans le coffre-fort de la banque.

### La délégation de Chicago à Augusta.

Presse Associée.

Augusta, Georgie, 15 novembre—Les délégués de Chicago, sont arrivés ce matin à Augusta et ont été royalement reçus.

Des discours de bienvenue ont été prononcés par l'honorable Patrick Walsh, le congressman J. C. Black et le maire W. B. Young.

Le gouverneur Altgeld, le maire Swift, Peck et d'autres ont répondu. Chicago et Augusta sont déjà éprises l'une de l'autre.

Le discours patriotique du congressman Black a été applaudi à outrance par les délégués de Chicago.

### Un million d'or.

Presse Associée.

New York, 15 novembre—L. Van Hoffman et Cie expédieront demain $1,000,000 d'or.

Le montant total commandé pour demain est de $2,250,000.